

VÈNERIE





Reportages





Une devise.....

Un nom «Rallye Laval», une devise «en avant bal à lui» derrière ces mots, une histoire, un présent, un avenir, derrière ces mots, une passion.

Parler de sa passion n'est pas si aisé car c'est parler de soi.

Alors vous qui lirez ces quelques lignes, soyez indulgents pour leurs auteurs, ils les ont écrites avec sincérité et modestie. Emportés par leur passion, ils savent cependant très bien qu'en matière de vénerie, comme en matière de religion, personne ne détient la vérité et chaque chasse nous prouve que la faute qui peut nous détourner du succès, nous guette derrière chaque arbre.

Gérard Courcier

DE JEUNES BAMBINS A L'AUBE D'UNE VOCATION .



Jean-Paul, Marie-Cécile... et Carillon



Gérard Courcier en compagnie de Congo, Grand Griffon Nivernais, origine de toute la meute actuelle

Je ne puis m'empêcher de commencer l'historique de l'équipage sans rendre hommage à ses créateurs, nos parents. Ils nous ont quittés trop jeunes, en décembre 1978, au retour d'une chasse de l'Equipage du Rochard, injustes victimes d'un accident de la route, inévitable. Quittés est un euphémisme. En réalité, ils n'ont jamais été aussi présents depuis ce jour là. Immanquablement, à chaque curée, après avoir lancé avec mon frère la fanfare de l'équipage, alors que boutons et enfants reprennent, un petit coup de coude à Jean-Paul, un regard, «s'ils étaient là, ils seraient heureux» une réponse, toujours la même «oui», un silence dans nos têtes...toujours le même. Ils sont là, ils sont heureux, heureux de voir que leurs enfants et maintenant petits enfants ont avec et grâce à leurs amis, maintenu et développé l'équipage autour de la passion mais aussi des valeurs qu'ils ont enseignées.

Elevé pendant les deux guerres par un grand père passionné de chasse au chien courant, comme lui, notre père continua d'élever un lot de jolis chiens Anglo-Français. Après avoir chassé pendant deux saisons le lièvre, notre père décida de découpler ses chiens, et sur invitation de celui-ci, avec le Rallye Hermet. Cet équipage, conduit par MM. Bernard et Desforges découplait dans les voies du sanglier et du renard à tir et à courre. En 1967, notre père créa, avec nous, le rallye Laval. La date de création symbolique est le 11 février 1967. Ce n'est pas la date du dépôt des statuts, il n'y en avait pas,... mais la date de la prise du premier renard

La fanfare

Appelée communément «la Courcier», notre fanfare fut écrite par notre père pour maman en 1955. C'est une fanfare très gaie que nous adorons sonner. Les paroles immortalisent les très bons chiens du début, mais nous rappellent aussi qu'à l'origine l'équipage chassait surtout le renard.

LA COURCIER

F. Courcier 1955



... en avant hal à lui



Un père passionné : Fernand Courcier et son fils Gérard (Décembre 1950)

sans déterrage. Nous avons pris, donc nous existons ! Le reste viendrait après.

Pour en arriver là, il nous avait fallu passer une période de dressage. Heureusement nous étions nés sous de bons augures, Jean-Paul le matin d'une chasse au sanglier, et moi le jour de l'ouverture de la chasse. Toutefois Papa ne voulut pas me donner le prénom d'Hubert par crainte que je n'ai pas la passion. Non, non ma petite Marie-Cécile, ma chère sœur, je ne t'oublie pas. Tu étais la troisième et, comme nous, tu as passé ta jeunesse dans le chenil situé à l'époque en plein centre de Laval (d'où le nom de l'équipage). Aujourd'hui toi aussi tu vis ta passion,

au Rallye Parence, où tu as fait change pour les beaux yeux du master...

Début difficile pour deux jeunes bambins qui à partir de l'âge de cinq ne manquaient pas une chasse.

Imaginez une berline 2CV Citroën tractant une petite remorque, le tout bondé de 14 chiens et sur la banquette avant, un père, ses deux fils, deux grands chiens (il n'y avait pas assez de place derrière) et deux fox sous les sièges. Pas de place pour les sandwiches. Papa refusait ce qu'il considérait comme un confort : «s'ils ont le feu sacré, ils n'ont pas besoin de cela».

Nous n'avions qu'une crainte, c'était de ne pas l'avoir ce fameux feu sacré... et pourtant, il brûlait déjà, à en faire mal.

Aujourd'hui, sur les mêmes routes qu'empruntait la petite 2CV et comme s'ils la suivaient, c'est un camion de 40 chiens, quelques vans, et une équipe d'amis(et leurs sandwiches) qui se rendent au rendez-vous.

L'histoire du Rallye Laval, c'est cela. Un père passionné, deux frères qui ne se posent pas de questions, de vrais amis qui leur ouvrent leurs territoires : une histoire simple, une histoire simple comme dans un rêve.

A suivre...



La tenue

La tenue d'origine, noire parement noir, gilet et culotte de velours bleu, a été modifiée en 1996, devenant noire parements rouge, gilet rouge, culotte velours noir.

Elle ne comporte pas de ceinturon, la dague est portée sous la tenue.

Le bouton de couleur or représente une tête de loup de face. Cette année une banderole avec la devise a été ajoutée.

Entourant les Maîtres d'Equipe, au second plan, Loïc Guillier, Benjamine Faugère, Laurence Brault, Cécile Courcier, Yves Venière et André Michelez



Photo : S. Levoye

LE RALLYE LAVAL
Suite...



Photo : S. Levoje

Ferme roulant en forêt de Pail

Les chiens

Pour bien chasser, il faut des chiens adaptés au caractère de ceux qui les conduisent, à l'animal chassé et au territoire.

Nous aimons les chiens vites, souples de caractère, aimables, gais. Nous les aimons légers dans leur construction mais solides. Nous les aimons courageux et hardis aux abois. Nous aimons les chiens équilibrés dans leur tête, condition indispensable pour être de change. Nous aimons les belles gorges, les chiens criants.

Nous n'aimons pas les chiens collés à la voie. Nous n'aimons pas les chiens canailles, les chiens à qui il faut répéter trois fois la même chose. Nous ne supportons pas les chiens bavards ou muets.

La qualité, la construction sont nos principaux critères d'élevage et de sélection. La race et la couleur nous indiffèrent, l'homogénéité de robe d'un lot de chiens a toujours fait notre admiration, mais nous n'en n'avons jamais fait notre objectif. C'est sans doute une lacune, c'est sûrement regrettable, mais

c'est comme cela... pour l'instant. Tous nos chiens aujourd'hui descendent du croisement réalisé il y a trente ans entre un grand griffon nivernais (0.65) très typé et d'une blanc et noire de l'Equipage du Rochard. Des retrempe permanentes avec le Rallye Parence, l'Equipage du Rochard et plus récemment avec le Vautrait du perche ont permis, tout en évitant la consanguinité de fixer un type qui réunit toutes



Photo courtoisie

les qualités que nous recherchons.

Pour redonner un peu de santé, nous avons, après une longue hésitation, infusé du sang anglais. Nous sommes très satisfaits bien que nous ayons perdu en qualité de gorge et en taille. Pour la première fois, il y a deux ans nous avons utilisé la consanguinité,

demi frère/ demi sœur. Les produits semblent prometteurs.

Que dire encore de nos chiens ? Ils sont à notre image faits par nous, pour nous. D'autres avec, sans doute, ne feraient rien, comme nous peut être ne saurions pas nous servir de ceux des autres. Jean Paul cite souvent Daguet qui, après une année d'insuccès dans l'équipage qu'il venait d'intégrer, disait à son maître «Monsieur, mes chiens ne m'aiment pas» Cette phrase à notre avis résume tout.

Les chiens doivent se sentir bien dans l'ambiance du chenil, ils doivent être heureux, épanouis. Cela commence par l'amour de ceux qui les soignent et les sortent.

Au Rallye Laval les chiens sont soignés tous les jours par mon frère ou ses enfants. Ils sont sortis l'été 1 à 2 fois par semaine derrière les bicyclettes. Les chiots sont élevés chez moi avec l'aide de mes enfants. Les chenils sont situés près de nos maisons, particulièrement chez mon frère ou les chiens vivent au rythme des allées et venues de la famille. Cela a incontestablement un impact très fort sur la qualité des chasses. Grâce à cela aussi, nos enfants connaissent tous les chiens par leur nom et leur caractère. Cela leur permet d'être très efficaces à la chasse et de nous apporter des informations de première importance lors des laisser-courre.

Les boutons

*Ils sont comme il faut,
quand il faut,
où il faut.*



Photo : S. Levoye

Outre la passion pour la vénerie, ils réunissent les compétences nécessaires à la vie de l'équipage. Chacun y trouve la place et le rôle qui lui convient : prendre les chiens au chenil le matin des chasses, les chercher quand ils manquent, les ramener au chenil le soir, Faire le bois, donner le bon renseignement, soutenir le moral du défaillant, se transformer en chirurgien vétérinaire le soir des chasses, inviter, procurer des attaques, recevoir après les chasses, organiser les déplacements, tenir les statistiques, rédiger les mémoires de l'équipage. Tous sont prêts à se mettre en quatre pour l'équipage. Il faut dire aussi que les femmes y jouent un rôle essentiel. Toutes et tous contribuent à la vie du Rallye Laval et à son développement. Elles et ils en sont les rouages. Et puis j'allais oublier, ils ont une autre qualité nos boutons, ils nous supportent....

Les chasses et les territoires

Depuis 1967, l'équipage compte à ce jour 820 prises. Les hallalis de renards ont laissé progressivement la place aux hallalis de sangliers. Actuellement la moyenne des prises est de 35 animaux par saison. La durée moyenne des chasses est inférieure à deux heures. L'équipage chasse toutes les fins de semaine, rarement sur la semaine. Chaque saison, nous avons le plaisir de faire quelques parcours remarquables par leur longueur. Quelques uns me viennent en mémoire : forêt de Pail, Multonne, Ecouves, forêt Pavé, Juigné, Saint Michel et Chanveaux, forêt d'Anenis, Teillay, Domnaiche, Bourru, Treffieux, forêt de Craon, Auvers, Breil, Gizeux, forêt de Charnie, bois des Vallons, Grèce, forêt de Bourgon, Mayenne, etc, etc...

Je m'attarderai sur celle qui nous a conduits de Pail en Ecouves. C'était le 17 décembre 1978. L'équipage est en deuil et n'a pas rechassé depuis le décès de nos parents, survenu quelques jours plutôt.

Après une messe de huitaine célébrée dans la chapelle de Lorgerie, les chiens sont mis à la voie sur une compagnie remise par Ragot à quelques mètres de la chapelle. la chasse tourne autour de la propriété puis nous emmène en forêt de Multonne après un débucher spectaculaire dans les collines de la corniche de Pail. L'animal, un bon cochon, une fois relancé trouve l'énergie pour débucher à nouveau mais cette fois en forêt d'Ecouves, où il est porté bas après un parcours d'une quarantaine de kms et trois heures et demi de chasse. Un seul chien manquait aux abois. La curée est sonnée à Lorgerie. Les honneurs sont offerts à Mme de Poix et Claude Haricot, qui ont su nous soutenir dans un moment si difficile.

Le Rallye Laval chasse sur invitation sur territoires privés dans les départe-



Photo : courtoisie

A l'Aubonnière, Gérard et Jean-Paul Courcier avec leur beau-frère Marc Haricot, Master du Rallye Parence



Photo : B. Faugère

Une passion partagée dans l'amitié : les honneurs à Mme Serge de Poix sous le regard de Marc d'Argenté

LE RALLYE LAVAL
Suite...

ments de l'Ouest, Mayenne, Ille et Vilaine, Loire Atlantique, Orne, Sarthe, Maine et Loire, Morbihan, Indre et Loire. Les sorties les plus fréquentes ont lieu dans les forêts de Pail, Teillay et de Charmie. Ce sont des territoires très différents par leur biotope et les laisser-courre y sont très variés. L'équipage a la chance d'y chasser depuis plus de 35 ans, et chaque laisser-courre, outre l'occasion qu'il nous procure de vivre avec nos amis notre passion commune, nous permet de renforcer les liens qui unissent nos familles.

Plusieurs fois par saison, l'équipage a le plaisir de découpler sur invitation avec le Vautrait du Perche en forêt d'Ecouves. C'est à chaque fois une grande joie de réunir les deux lots de chiens et la complicité qui s'est instaurée depuis plusieurs années entre les deux équipages se traduit très souvent par de beaux laisser-courre dans ce territoire magnifique.

Quelques déplacements dans les Landes, l'Allier, la Vendée sont réalisés de temps en temps, et restent des moments forts de la vie de l'équipage



Avec Mme Faugère-Réçipon en forêt de Teillay, 35 ans de passion commune

Photo : A. Madec

Une journée de chasse au Rallye Laval se déroule selon un scénario classique. Le bois est fait systématiquement et un rapport est commenté en présence de tous les invités. Le choix de l'attaque est toujours un moment fort, car de ce choix dépend toute la suite. La tension est à ce moment à son comble, car aussi bien mon frère que moi sommes sujets systématiquement au trac, sans doute la peur de mal faire. Les rapprocheurs, une quinzaine en général sont mis aux branches, le reste de la meute étant découpé des l'attaque. Nous ne cher-

chons pas à faire des rapprochés trop longs, mais à attaquer le plus rapidement possible. Ceci est sans doute dû au fait que nous avons longtemps chassé le renard. En effet, pour forcer un renard il faut le pousser très fort à l'attaque, comme pour tous les animaux d'ailleurs, et donc de ce fait il faut éviter de rapprocher. Si tout se passe bien, la journée se terminera par une curée, en espérant qu'il n'y aura pas de chiens à recoudre.

Est-il plus difficile ou plus facile de prendre un sanglier qu'un cerf, un renard ou tout autre animal ? La difficulté ne réside pas dans l'animal chassé, mais dans la qualité des chiens et des hommes qui le chassent. L'animal le plus dur à prendre est celui qui est chassé par des chiens qui ne sont pas en curée. Prendre cela peut être facile, bien prendre c'est autre chose, c'est amener la vènerie à son juste rang, celui de l'art. Ce doit être le seul objectif de tout veneur.

Gérard Courcier

« PRENDRE CELA PEUT ÊTRE FACILE,
BIEN PRENDRE C'EST AUTRE CHOSE »



Un vieux sanglier - Forêt de Pail (1994)

Photo : Y. Venière



Chasse en débucher en forêt de Pail

Photo : S. Levoye

Le change au sanglier

En vènerie le change du sanglier est un phénomène récent, en parler n'est pas une chose aisée. Suivant la densité son courre peut être bien différent. En territoire peu vif, comme autrefois, nous pouvons faire des parcours énormes, avec des débûchers passionnants et dans ces cas là, faire des chasses de 50 km n'est pas si rare. Inversement, dans des forêts très vives, il faut absolument se mettre au diapason. L'équipage doit s'adapter en fonction de ces nouvelles difficultés.

Au Rallye Laval, nous chassons, entre autre, dans la magnifique forêt de Teillay qui est devenue depuis quelques années extrêmement vive en sangliers. Pour prendre dans ces conditions, il faut bien évidemment des chiens de change. Ce qui est certain, et contrairement aux anciennes théories, c'est que le chien de change au sanglier

existe, mais cela ne suffit pas toujours à nous sortir d'affaire car son utilisation n'est pas si simple. En effet, quand 2 ou 3 chiens reviennent aux chevaux, que faire ? Arrêter ? C'est sûr, mais pour quoi faire ? Retourner où ? La plupart du temps, lorsqu'un chien casse, le temps qu'il retrouve les chevaux, la chasse peut être bien loin. Où a-t-il cassé ? Dans quelle circonstance ? N'est-il pas tout simplement à la «rame», c'est si facile de se faire distancer sur une chasse qui file droit et vite. Certains chiens cassent si l'on passe dans une compagnie, d'autres casseront sur un accompagné, ce n'est pas pour autant que l'on aura fait change. De plus, il est bien rare qu'un cochon qui tape au change s'arrête...

De la même manière qu'il est bien rare

que le cochon qui se harde soit celui qui se déharde si l'on pousse un peu cette compagnie ! La grande difficulté au cochon c'est que nous ne disposons pas de beaucoup de temps. Dans un article récent un piqueux disait qu'au cerf les heures s'additionnent, pas au sanglier. C'est tellement vrai. Au chevreuil (à la rigueur) on peut laisser chasser un peu pour laisser goûter la voie aux bons chiens, il est toujours temps de revenir en arrière, de reprendre la voie et de relancer. Au sanglier une minute de perdue est per-

**«LE CHANGE
AU COCHON,
ÇA NE S'EXPLIQUE PAS,
ÇA SE VIT»**

due...et c'est qu'exceptionnellement que l'on relancera le bon animal en cas de grande difficulté. Je crois alors, que l'on peut parler de «lot de change».

Avec mon frère nous avons souvent constaté que, une fois très en curée,

LE RALLYE LAVAL

Suite...

c'est le lot de chiens qui paraît être de change, alors que pris séparément, les chiens ne le sont pas forcément.

L'utilité du chien de change peut être d'un grand secours lorsque l'on a un doute, et c'est bien souvent lors d'un renseignement. Il n'est pas rare qu'un cochon passe par tous les poids ou par toutes les couleurs. Au cours de la chasse cela peut varier de 100 à 200 livres ou du roux au noir en passant par le gris. Comment exploiter de tels renseignements ? Heureusement dans ces cas là les chiens de change sont là comme «juge de paix». Je me souviens d'une fin de chasse où après avoir mis debout une compagnie l'animal avait pu reprendre un peu d'avance, de ce fait les chiens criaient moins. A cet instant un veneur, pourtant chevronné, me dit «tu sais Jean Paul je ne voudrais pas te décourager, mais je suis sûr que c'est un change, il est beaucoup moins gros». J'attends le passage des chiens et je vois Persac qui chasse à pleine gorge, je sonne un bien allé...à l'allée suivante mon frère me dit : «tu es sûr ? Tout le monde le juge moins gros». Je lui réponds : «Persac chasse ... !» « Alors, c'est bon » me dit il. En effet moins d'un quart d'heure après c'était pris...et il n'avait pas maigri !

Maintenant comment faire pour chasser et passer dans le change ?...
Il n'y a rien de mathématique et mal-

HISTOIR

Comme le sait tout veneur, la vie d'un équipage est loin de se borner à la passionnante consécration qu'est le laisser-courre. Il y a avant la longue formation des chiens et des chevaux, mais aussi les obligations des retours de chasse, parfois pénibles, lorsque, fatigué, le veneur aspire au confort douillet de sa maison. Saint Hubert peut cependant y apporter une touche de gaieté pleine d'enseignement, ce fut le cas un soir.

Ayant été témoin d'un spectacle rare touchant de près le Rallye Laval, notre rédacteur en Chef m'a prié d'en confier le récit à Hal-à-Lui.

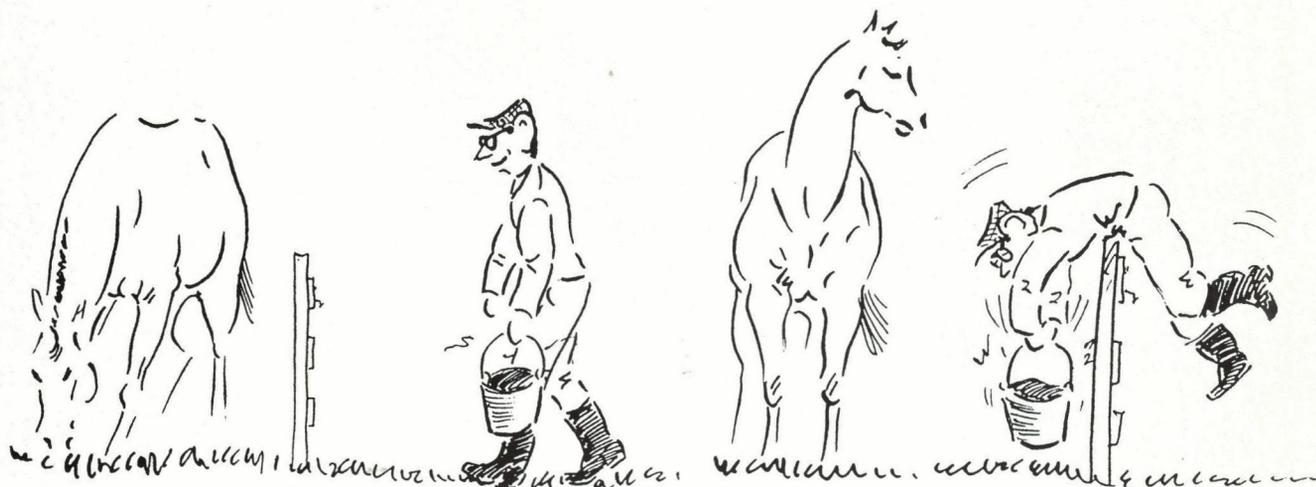
Je le fais bien volontiers, espérant que le héros de l'histoire, réputé pour sa parfaite retenue, sa maîtrise de soi, en un mot, son flegme légendaire devant l'adversité, ne m'en voudra pas de révéler qu'une fois au moins, il a laissé déferler le torrent de sa légitime indignation, en un flot tumultueux digne de sa riche nature.

Où donc, ce soir là, au terme d'une vivifiante journée de chasse en forêt de Pail et après un chaleureux dîner chez le Seigneur du Closet, je m'apprêtais à

goûter la délicieuse hospitalité de laPoupelinière. Je vaquais avec application aux menues obligations d'un bouton bien mis : conduire les chevaux à l'écurie, vérifier que les mangeoires avaient été approvisionnées et distribuer à chacun son seau d'eau fraîche. Mes devoirs accomplis, je m'apprêtais à quitter l'écurie lorsqu'arriva notre héros. D'un coup d'œil panoramique et pénétrant, vous savez «l'œil du Maître», il balaya l'horizon et découvrit derechef l'insuffisance.

Velvetros ce soir là devait disposer d'un deuxième abreuvoir pour étancher sa soif nocturne, il s'empressa d'y remédier, me donnant du même coup une éloquente leçon sur la manière dont il convient de présenter sa boisson à la plus noble conquête de l'homme.

Peut-être auriez-vous comme moi, en vous courbant, glissé cet instrument sous la barrière du box. Quel navrant manque de dignité ! Non, bien sûr, un abreuvoir se doit d'être présenté par dessus la barrière. Notre héros, pour réaliser l'opération, se hissa donc sur la traverse inférieure, et, tenant le seau à bout de bras se pencha pour le nichier convenablement



'UN SOIR

au creux des vagues de la litière. Il le fit avec une dextérité remarquable et une concentration telle qu'il en oublia les intangibles lois de la pesanteur et de la position du centre de gravité qui régissent notre équilibre, tant et si bien que sous les yeux admiratifs de Velvetros, Sanuzeau, Sombel et de votre serviteur, il décrivit un gracieux soleil suivi d'un mouvement vertical descendant qui se termina par un plongeon tête la première dans le seau.

Médusé, je retins avec application l'apparition de toute hilarité déplacée et, malgré mon enthousiasme, m'abstins d'applaudir l'exploit.

Le spectacle, d'ailleurs, n'était pas terminé.

Après quelques borborygmes, éclata une brillante fanfare de jurons variés et colorés à faire pâlir d'envie le célèbre capitaine Haddock.

Les tôles de couverture résonnèrent longtemps de ces puissants accents wagnériens dont l'apothéose laissa sans voix leur auteur.

C'est alors qu'il avisa cul par dessus tête dans la litière, le malheureux abreuvoir, cause de tous ses maux.

L'œil noir, tel que le taureau furieux sur la muleta, il chargea et, décocha à l'irrévérencieux instrument un coup de botte magistral qui le fit siffler au dessus de ma tête avant d'atterrir lourdement dans le box opposé, heureusement vide.

Dois-je avouer que, ce soir-là, Velvetros dut se contenter d'un seul abreuvoir ?

Alors que, dans un silence recueilli, nous regagnions la maison, j'ai cru discerner derrière nous quelques hennissements d'hilarité bien inconvenant. J'espère que notre héros ne les a pas entendus.

Pour ne pas l'embarrasser, je préfère taire son nom, et si, d'aventure, vous aviez quelque idée à ce sujet, je vous prie, ayez la délicatesse de n'en rien dire ...

André Michelez

heureusement pour le veneur il n'existe pas de manuel, alors... « retrouvons nos manches ».

A l'équipage nous avons la chance d'être deux frères qui avons toujours chassé ensemble, et à la chasse nous sommes vraiment complices, nous communiquons d'une manière remarquable et pour nous comprendre nous n'avons pas besoin d'échanger bien longtemps, cela se passe bien souvent au grand trot, et parfois un simple regard ou un geste suffit. Notre conception de la chasse et du chien est exactement la même. Lorsqu'il se passe quelque chose, aussi bien au niveau des chiens, ou un événement qui puisse changer le cours de la chasse, il est bien rare que nous ne l'ayons pas vu ou entendu simultanément, et ce, chacun de notre côté, car nous essayons de ne pas être trop ensemble pour mieux contrôler. Si l'un arrête, l'autre agit immédiatement sans se poser de questions, pour appuyer c'est évidemment pareil. Que de temps gagné ! Dans la difficulté, la rapidité d'action est un élément déterminant.

Le train des chiens et leur aptitude à chasser très ameutés sont des qualités sur lesquelles nous sommes intransigeants. Je dirais impérativement : pas de tête, pas de queue ! La réforme est impitoyable. Je pense que le change se produit 8 fois sur 10 quand les chiens

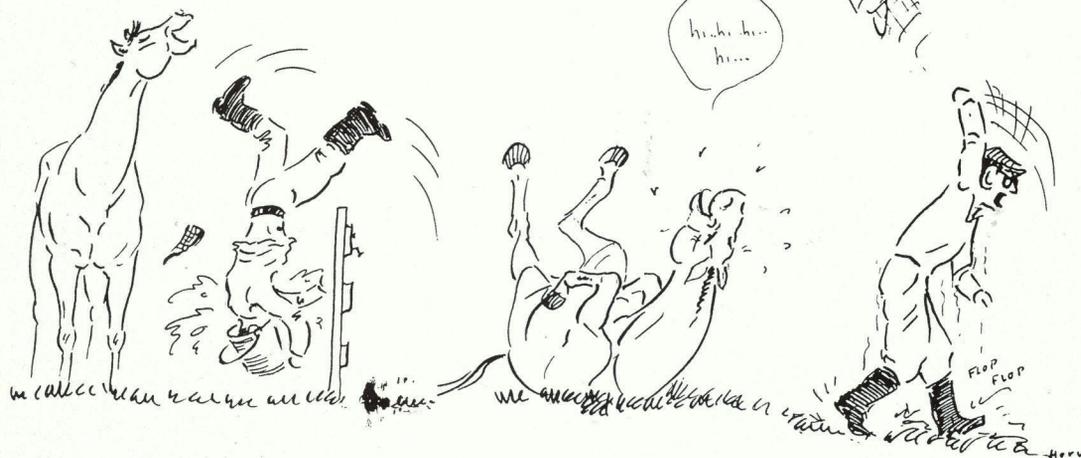


Illustration : Hervé Le Mesle

LE RALLYE LAVAL

Suite...

«PAS DE TÊTE,
PAS DE QUEUE»

... DE PLUS,
ILS VOLENT !



Photo : A. Madec

Un moment crucial : le découpler



Photo : courtoisie

sont désameutés ou quand le train se ralentit. Il faut donc que les chiens soient dans un « mouchoir » et qu'ils aillent très vite. Une autre qualité que nous exigeons de nos chiens, c'est d'être très souples. Avec mon frère, en règle générale, nous sommes capables d'arrêter les chiens uniquement à la parole en un temps record. Il faut bien entendu que les chiens nous fassent une grande confiance et pour ce faire, ne jamais les tromper. D'autre part, le nombre de gens autorisés à leur parler doit être restreint. Comment accepter qu'un suiveur, non assidu, parle à un chien si ce dernier ne connaît même pas son nom ? Je crois que moins on leur parle pendant la chasse, plus ils sont réceptifs. Si l'on a besoin d'intervenir, à ce moment là ils sont très à l'écoute et ils rallient facilement.

S'il fallait raconter une chasse dans le change, je choiserais cette fin de chasse en forêt de Teillay. Nous venions de malmener un ragot de 80 livres pendant 2 h 30. Pour parler vrai, je dirai que nous « serrions le manche de près » lorsque dans les enceintes des Trans

les chiens se mettent à moins crier ! Je me porte vite en avant et là, H Venière me dit qu'une dizaine de cochons viennent de passer. J'attends le passage des chiens, et j'observe notre fameux Jocrisse, il passe, il chasse, mais ne crie pas. Au passage de la Hauteville, c'est la même chose. Là, l'enceinte est claire, je me colle aux chiens, Jocrisse ne mollit pas. C'est forcément bon ! Je quitte alors les chiens pour me



Photo : courtoisie

Les chiens doivent être heureux, épanouis

porter un peu plus loin et surveiller la route qui monte à la Chaîne, lorsque j'entends un relancer formidable et vlooo vlooo...30 cochons à vue des chiens ! Catastrophe ! Les bras me tombent. Je suis complètement désespéré. Mon frère qui n'a pas vu la compagnie arrive, je lui explique rapidement et il me dit : « écoute comme ça chasse, il faut faire confiance ». Je lui emboîte le pas, à l'allée d'après, il n'y a plus que 5 cochons devant les chiens. Au passage de la Bihute il n'en reste plus que deux et les 47 chiens sont tous là... ! Incroyable, la musique est à son comble les chiens chassent comme des fous, plus de doute possible, lorsque au même moment nous entendons les abois...C'était le 39ème hallali le soir de la 39ème chasse de la saison. C'était il y a 2 ans le 31 mars 1998.

Pour conclure je dirais, à l'instar du président D de Bodard qui disait à Chambord, au sujet des promeneurs, de la forêt et de l'écologie : « La forêt...la forêt...ça ne se roule pas, ça se chasse... ! ». Je serais tenté de dire : « Le change... le change au cochon... ça ne s'explique pas...ça se vit ! »

Jean-Paul Courcier

A suivre...



Familles ... Famille



Photo : S. Levoye

M. Gérard Courcier



Photo : S. Levoye

M. Jean-Paul Courcier

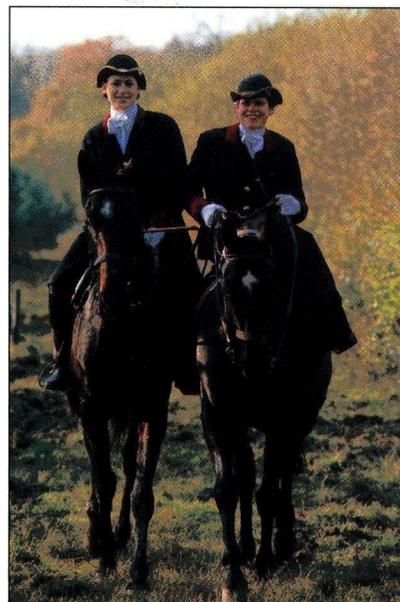


Photo : S. Levoye

Mme Jean-Paul Courcier et sa fille Cécile

tous commune.

Même lors de la période de fermeture, nous avons, enfants et parents, un grand plaisir à passer quelques jours ensemble et à pratiquer d'autres activités estivales.

Chacun, qu'il soit jeune ou plus âgé, ayant des facilités ou des difficultés voir des déficits, trouve au sein de cette famille, sa place, son équilibre, et son épanouissement. Tous avons à cœur à suivre la parcours de chacun et des autres.

De belles chasses avec de bons chiens, quel régal ;

Y associer la famille, quel bonheur.

François BRAULT

Mme Gérard Courcier.
Photo : B. Gaudubois



L'histoire du Rallye Laval est bien sur liée à la famille Courcier, sans Monsieur Courcier père, rien ne serait .

Ses fils, Gérard et Jean-Paul, ont sur depuis des années, rassembler autour d'eux, un noyau de ménages et amis fidèles . C'est grâce aux deux frères et ils peuvent en concevoir une certaine fierté, que l'équipage constitue aujourd'hui une famille.



Rares sont les jours de chasse où il manque , une épouse, un enfant ; l'intérêt de chacun étant de se retrouver et de pouvoir partager cette passion qui nous est

DE SYMPATHIQUES
RETROUVAILLES
À L'OCCASION
DE LA SAINT-HUBERT



Photo : S. Levoye

LE RALLYE LAVAL

Suite...

Cinquante... la relève

Et oui, nous sommes 50 de la dernière génération, imaginez quand on se retrouve...

Nous avons en plus la chance que nos chers parents (il s'agit bien sûr d'un hasard !) ont procédé par tranche d'âge : les 20-17 ans, les 15-12 et ainsi de suite. Si bien que chacun de nous et depuis des années, se retrouve avec joie.

Il s'agit simplement de s'organiser à l'avance pour que les âges correspondants suivent ensemble la chasse ; ou à cheval ou en camionnette ou en voiture.

Cette complicité qui s'est ainsi créée au fil du temps, continue en dehors des laisser courre ; lors des vacances, nous nous affrontons sur d'autres « terrains » : voile, camps en forêt, randonnées et toujours avec un plaisir partagé.

Cet été, le groupe des « grands » a eu l'immense chance de pouvoir partir ensemble aux JMJ. A Bologne, l'émotion a été grande lorsque nous avons sonné la Courcier durant la cérémonie d'accueil. Ces souvenirs, nous resteront à tous en mémoire.

Pour tous ces instants précieux, nous remercions chacun de nos parents et du fond du cœur, Oncle Gérard et Oncle Jean-Paul, de nous faire partager leur passion pour la vénerie.

Etienne BRAULT



Forêt de Pail : autour de Mme de Poix, toutes les générations réunies

Photo : G. de Poix

DES ENFANTS PASSIONNES, DES PARENTS COMBLES

La logistique

(extrait du journal de l'équipage «Hal-à-lui»)

Lors d'un Hallali courant difficile d'un vieux sanglier, dans un fourré impénétrable, j'ai découvert que, pendant cette dernière heure de chasse statique, les bons à réformer, les femmes, les enfants, les obscurs, les sans grades assuraient un soutien logistique incomparable.

Jusqu'ici, nous avons beaucoup parlé des maîtresses d'équipage héroïques qui assurent les «découpler» et le dévouement de tout à chacun. Je pense à ceux dont on ne parle pas beaucoup.

Loïc, Marc et tous les autres qui sont toujours là, prêts.

Or ce jour, nous étions là pour réceptionner les trompes encombrantes, envoyer les épieux, surveiller les chevaux, régler la circulation, protéger le sommelier réparateur de Béné; nous nous apprêtions même à envoyer sandwiches et coups de rouge pour remonter le moral de nos troupes de ligne, mais ce

ravitaillement ne fut dégusté qu'après l'hallali tant attendu.

En d'autres circonstances, d'autres appuis existent : ferrage des chevaux, apport du matériel de déterrage, soins aux chiens blessés (François est passé maître en la matière, 5 agrafeuses ont à peine suffi), recherche de chiens perdus, remorquages des voitures enlisées, soins aux humains meurtris ou blessés, transport de chiens ou chevaux, dépannage sur autoroute, congélateur pour trophée. Comme vous voyez, c'est une liste sans fin.

Je n'omettrai pas le soutien moral dans les moments difficiles par la participation active de tous et de chacun.

Je citerai, comme il se doit, la convivialité des fins de journées qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Enfin les articles de Hal-à-Lui pour

garder la mémoire, assurer le lien et narrer les bons moments et quelques mésaventures.

Finalement, je me suis posé la question de savoir à quoi attribuer la réussite du Rallye Laval :

- Est-ce la maturité et la compétence des maîtres ?
- Est-ce l'influence bienfaitrice des épouses et des sages ,
- Est-ce la qualité et la valeur des chiens ?
- Est-ce la meilleure connaissance des territoires ?
- Est-ce l'allant, la bonne humeur, la discipline des bou- tons ?
- Est-ce le soutien logistique dont je parlais ?

En fait, c'est tout un ensemble, réuni dans une grande famille, qui fait la force d'un équipage et en particulier du Rallye Laval.

En analysant bien la situation, je pourrais dire, en adaptant une formule célèbre :

«Deux pour tous, tous pour deux»

en l'accompagnant de la devise de l'équipage :

«En avant, Hal-à-lui»

Yves Venière - (Avril 94)

Conclusion

Pour conclure, nous voudrions remercier tous ceux qui contribuent à la vie du rallye Laval, amis, gardes, suiveurs.

Nous remercions particulièrement nos épouses qui, même si elles ont la chance d'avoir des maris merveilleux n'en connaissent pas moins pour autant les facettes moins merveilleuses. La vie du chenil les oblige souvent à mettre la main à la pâte plus qu'elles ne devraient.

Nous pensons à nos enfants qui partagent tous notre passion, et font de nous des parents comblés.

Enfin, nous exprimons notre reconnaissance particulière à nos très bons amis, qui ont toujours su nous accueillir, nous recevoir et nous soutenir dans les difficultés. Ils permettent que l'équipage soit ce qu'il est. Qu'ils trouvent dans cet article, l'expression de notre gratitude et de notre fidèle amitié. Nous formulons le vœu de pouvoir encore longtemps vivre avec eux notre passion dans la tradition et éprouver le plaisir simple et toujours renouvelé, le plaisir d'entendre la voie de nos chiens résonner dans nos si belles forêts de France.

Gérard et Jean Paul Courcier

«Pour le veneur
il n'existe pas de manuel,
alors retrouvons nos manches»



Hallali par terre en forêt de Perseigne avec le Vautrait du Perche : avec la famille Levesque, la joie de réunir deux lots de chiens

Photo : S. Levoye